

07 Avril 1940

Où va l'Italie ?

Sur la carte de l'Europe que j'ai sous les yeux, où la France est en rouge brique et les Iles Britanniques en vert émeraude, l'Italie en jaune canari appelle le regard. La « botte » classique ne se démode pas. La Sardaigne massive fait pendant à l'Albanie fraîchement repeinte et la Sicile qui s'étire au soleil, se souvient paresseusement, en s'affirmant romaine, de son époque phénicienne, de la carthaginoise et de la sarrasine.

On se demande comment l'Italie insulaire et péninsulaire pourrait partir en guerre et contre qui ; puis, en regardant bien, on se persuade que ce grand et beau pays est fait pour tout ce qu'on voudra sauf pour une aventure qui exposerait à la fois toutes ses côtes et toutes ses conquêtes.

L'Italie ne peut se battre raisonnablement que contre un adversaire incapable de l'atteindre sérieusement par la mer : mais en regardant de plus près on voit qu'au cours du conflit actuel, cet adversaire hypothétique c'est seulement du côté du Nord, (malgré toutes les apparences) qu'on pourrait un jour le chercher.

Plutôt que de s'émouvoir à la lecture des gazettes italiennes ou d'y relever les contradictions et les paroles excessives, c'est, (de l'avis du Duce lui-même) l'intérêt permanent de l'Italie qu'il faut considérer. Voilà le seul oracle qui vaille. Or, cet intérêt crève les yeux. Il permet toutes les suppositions sauf celle-là qui serait offensante pour l'intelligence italienne.

Si donc

« Sempronius Consul fier de sa gloire neuve
A fait lever la hache et marcher les lecteurs... »

Il n'y a pas lieu de trop s'en inquiéter.

Dans le théâtre moderne, les situations se modifient tellement d'un acte à l'autre.